



École
nationale
des
chartes

Discours de M. Jean-Michel Leniaud,
directeur de l'École nationale des chartes,
prononcé lors de l'inauguration officielle du nouveau
bâtiment de l'École
par le président de la République le 9 octobre 2015.

M. Le Président de la République,

Les élèves et les étudiants de l'établissement que vous avez bien voulu honorer de votre visite, dans ce bâtiment que vous inaugurez vont bientôt servir dans des institutions qui contribuent au prestige international du pays. Certaines d'entre elles sont installées dans ce quartier de Paris où l'histoire affleure à chaque mètre : la Bibliothèque nationale de France, le Louvre, les musées d'Orsay, de Cluny et, un peu plus loin, les Archives de France, les Archives nationales et Picasso. Ils animent le maillage culturel et patrimonial qui, depuis la capitale jusqu'au canton de l'Inventaire cher à André Malraux, contribue à la vie du pays. Ils ont construit pendant deux siècles l'histoire de l'État-nation, garantissent celle des temps présents, répondent aux défis historiographiques que suscitent les mutations sociétales, internationales et technologiques d'aujourd'hui et de demain.

M. le Président de la République, vous avez devant vous les archéologues de l'avenir.

La formation qu'ils reçoivent ici est exigeante et complexe, à l'image de ces trésors qu'ils auront à conserver, étudier et faire connaître au plus grand nombre : vestiges archéologiques, archives, manuscrits, livres, photos, films et autres productions immatérielles, écrits latins sur plus de mille cinq cents ans, productions numériques. En raison de l'internationalisation progressive du patrimoine, elle s'inscrit, cette formation, dans un contexte stimulant d'émulation scientifique. Mais surtout, elle impose des prérequis indispensables dont l'acquisition repose sur une longue maturation. C'est ici l'occasion de rappeler, M. le Président de la République, l'indéfectible solidarité de l'Enseignement supérieur, dont nous constituons l'une des pointes, avec le Primaire et le Secondaire. Des écoles, des collèges et des lycées, nous portons ensemble le poids des difficultés et la fierté des réussites. Avec les universités et d'autres grandes institutions scientifiques, chacune dans son champ de compétence, nous leur signalons les objectifs qu'il faudrait atteindre pour que la formation que les jeunes auront reçue pendant près de vingt ans, depuis leur entrée dans le Primaire jusqu'à leur sortie du Supérieur, s'ajuste aux exigences des débouchés professionnels. Il ne nous appartient pas de prescrire, mais d'insister sur le besoin de cohérence.

Les jeunes qui, de l'enfance à l'adolescence et quelle que soit leur origine sociale et géographique (plus d'un tiers de nos élèves sont d'anciens

*Membre du campus
Condorcet Paris-Aubervilliers
et de la ComUE
Paris Sciences et Lettres*

65, rue de Richelieu
F-75002 Paris
19, rue de la Sorbonne
F-75005 Paris
T +33 (0)1 55 42 75 00
communication@
enc.sorbonne.fr
www.enc-sorbonne.fr

boursiers), s'intéressent aux humanités dans l'objectif d'être un jour des chercheurs et des conservateurs, seront les bénéficiaires de cette cohérence. On leur doit la stabilité, celle des programmes, mais aussi du nombre des débouchés.

A son niveau, l'École, sur l'avis de ses conseils et du collège professoral, a entrepris sa modernisation. En s'installant rue de Richelieu, elle se rapprochera de l'une de ses écoles d'application, l'Institut national du patrimoine, lui-même voisin de l'Institut national d'histoire de l'art. Elle participe avec détermination à deux regroupements universitaires, l'établissement public Campus Condorcet et la ComUE Paris Sciences et Lettres. Il faut aller plus avant : la France, l'Europe, l'international, du simple touriste au spécialiste le plus pointu, ont besoin de conservateurs nombreux et compétents, d'une École des chartes renforcée dans ses institutions, ses moyens et ses objectifs.

Elle fête cette année le centenaire du prix du sang. Au cours des quatre années que la Première Guerre mondiale a duré, l'équivalent de quatre promotions de jeunes chartistes est mort au combat. En 1927, le Président Gaston Doumergue se rendit à l'École lui remettre la Croix de Guerre. En 1936, un autre Président de la République, Albert Lebrun, vint à son tour dans l'amphi Richelieu, dans cette Sorbonne que nous quittons pour la rue éponyme, porter à nos aînés le signe que le temps du deuil était clos.

Votre venue, en ce lieu qui donne désormais le cadre de notre avenir, M. le Président de la République, nous honore ; elle confirme l'intérêt que l'État a porté à l'École en assurant ici son installation. C'est l'occasion pour nous de marquer notre reconnaissance. J'y ajoute des remerciements, pour sa rigueur au maître d'ouvrage délégué, l'Oppic, aux architectes Dominique Pinon et Charlotte Pueyo pour leur talent, à l'agence Coekip pour l'élégance du mobilier, aux agences Contours et Boscher pour la qualité de la signalétique, à C-album qui a conçu la charte graphique de l'École, aux différentes communautés de l'École pour leur mobilisation, au président du conseil d'administration, Louis Gautier, pour son attention et son soutien bienveillants.

Mais surtout, votre présence Monsieur le Président de la République, exprime, à travers notre École, l'attention que porte la République aux humanités, à la science et au patrimoine pour le profit de tous.